

## COVID : l'humanité en sursis... ou en renouveau ?



Aujourd'hui, nous distinguons plusieurs impacts du coronavirus sur l'état mental. *Le Monde* a publié entre le 24 mars et le 16 avril 2020 – soit en plein premier confinement – trois entretiens et une tribune de quatre philosophes : Giorgio Agamben, Claire Marin le 24 mars, Emmanuel Faye le 30 mars, et François Jullien le 16 avril.

Tout d'abord Giorgio Agamben, philosophe italien de renom, critique les mesures prises par le gouvernement et les considère excessives. Il n'a pas confiance en ce gouvernement et l'exprime clairement : « suspendre la vie pour la protéger ». Les mesures prises nous privent de notre liberté. Il y a mise en place d'un état d'exception et perte de la dimension de liberté.

Le futur est peu clair, et le pressentiment émerge que les écrans remplaceront petit à petit le contact humain. La peur est grande que le dispositif mis en place par l'Etat, comme les cours en ligne, le télétravail, ne disparaisse pas, que l'on cesse simplement de se réunir pour parler. Ce qui créerait la perte de la société.

Claire Marin quant à elle, philosophe et écrivain française, ne voit pas cette pandémie comme une guerre, mais comme une simple épreuve naturelle. Le seul rapport de ces deux thèmes est la destruction physique et morale. Claire Marin écrit que notre plus grosse erreur est le déni et l'égoïsme qui entraînent la propagation du virus, le prix de notre légèreté est ensuite payé par le personnel soignant. Mais elle nous rappelle que nous sommes liés, la société est commune, nous nous transmettons la joie (rappel de la coupe du monde de football), les angoisses (les attentats) et maintenant un virus. Elle en appelle à la solidarité.

Elle nous propose de voir les bienfaits du confinement : contrôle du rythme de vie, ouverture sur les personnes qui nous entourent, espoir de plus écouter et de prendre le temps de comprendre l'autre. Puis il y a l'apparition de nouvelles solidarités, qui redonnent de l'espoir en la société. Elle espère une nouvelle vision de la société plus légère.

Emmanuel Faye, philosophe et écrivain français, répond à Giorgio Agamben dans sa tribune. Il critique l'analyse de Giorgio Agamben sur cette pandémie. Il trouve que son analyse politique et sociale est trop noire. Giorgio Agamben parle de conspiration du gouvernement qui joue sur la peur, l'oppression, l'exagération du virus et d'autres faits.

Emmanuel Faye dit clairement qu'il ne faut pas dramatiser les difficultés déjà présentes, mais considère que nous n'allons pas vers une mécanique froide des relations humaines. Il ne veut pas jouer sur la peur et l'angoisse contrairement à Giorgio Agamben qui installe un climat anxiogène, et qui est clairement une marque de non solidarité mentale.

Tout cela bien sûr est la critique d'Emmanuel Faye. Il nous explique qu'il faut montrer à la société tous les gestes et actes sociaux qui sont faits lors de cette pandémie, pour atténuer cette ambiance anxigène. Mais il ne nie pas que le fait de survivre est présent, nous nous trouvons face à beaucoup de choix souvent imposés et beaucoup de contraintes, cela pour le bien sanitaire, qui ne nous affecte pas toujours directement. Il écrit que Giorgio Agamben exagère la perte de dimension humaine, qu'il dramatise et suscite la peur et la défiance vis-à-vis de notre gouvernement et notre société. Alors que justement, nous avons besoin tous de pensées positives, d'être rassurés sur la situation, et bien entendu de solidarité. Il souhaite minimiser les pensées anxigènes.

Enfin, François Jullien, philosophe lui aussi, sinologue et écrivain renommé, voit de nouvelles possibilités politiques dans cette pandémie et cet état d'urgence.

Il développe son propos à partir du sens même du mot « crise ». Il y a la crise tranchante, qui détruit, et l'autre crise qui est un danger offrant une opportunité favorable. Il nous incite à voir ce côté favorable de la crise sanitaire, car ce côté pourrait nous apporter la « vraie vie ». Ce terme ne désigne pas le bon ou le mauvais côté, mais un mélange qui nous donnerait la vraie vie. La découverte de choses qui nous échappent lors de notre vie de tous les jours, et la prise de conscience de notre propre existence.

Son objet d'étude principal est l'histoire des couples durant le confinement.

Le confinement a entraîné une ouverture sur les personnes avec qui nous vivons, ce qui a engendré la fin de l'égoцентриté entre les couples et une nouvelle vision. Mais il a aussi créé la redécouverte de l'autre et l'intimité, trop souvent oubliés ou maltraités par la routine.

La seconde vie évoquée par François Jullien est une vie ayant gagné en lucidité, et en précision des choix grâce au recul que nous avons eu le temps de prendre. Notre envie de liberté est d'autant plus présente car les barrières sont physiques, mais François Jullien demande si les barrières ne sont pas toujours présentes sans l'aspect physique ? D'après lui, le confinement peut être un bénéfice pour un pays, comme un mal. Il prend l'exemple de la Chine qui a pu renforcer son pouvoir sur ses habitants confinés, et créer un rebond économique alors que les autres pays s'enlisaient. Mais le virus a créé une sinophobie car le virus est durablement associé à la Chine.

Le second exemple de François Jullien est l'Europe. L'égoцентриté entre les pays ne s'est fait que davantage ressentir, car chacun avait déjà ses propres problèmes, et l'idée de solidarité n'est pas rentrée en vigueur. François Jullien espère une prise de conscience de toutes les populations et veut croire en une « seconde vie ».

Je pense que cette crise sanitaire est une étape à traverser car nous y sommes forcés. Elle permettra par la suite de mieux savourer la liberté et la présence des autres. Ce que je trouve le plus dur est l'arrêt du fait de vivre dans le plaisir de l'instantané et la coupure du contact direct humain. Maintenant nous devons éviter de développer l'ambiance anxigène qui est déjà très présente via les médias.

**Noane HADROT (1<sup>ère</sup> 4), le 30 octobre 2020.**